

nant devant le grand portail de l'usine. attendant le son de cloche indiquant la reprise du travail et la sortie de l'équipe de nuit. Des bonjours, des poignées de mains s'échangèrent, et une discussion animée et joyeuse ne tarda pas à s'engager.

Des quatre cents ouvriers de la verrerie, Cyprien Harmel était un des plus anciens. Il travaillait à l'usine depuis sa création, qui remontait à une dizaine d'années. Son ardeur à l'ouvrage, sa parfaite probité et son exactitude, qualités universellement reconnues, lui avaient valu l'amitié et l'estime des contremaîtres et du directeur, M. Labourdier.

Cyprien n'était pas moins sympathique à ses camarades. On ne lui connaissait aucun ennemi, et le seul reproche que lui adressaient les autres ouvriers, c'était de refuser constamment les fréquentes invitations à boire. Sur ce chapitre, en effet, il se montrait intraitable :

— J'ai une fille, déclarait-il simplement. Il est de mon devoir de faire des économies, afin qu'elle soit, lorsqu'elle s'établira, plus à l'aise que je ne l'étais moi-même.

Nul regret d'ailleurs ne l'avait jamais effleuré, en voyant la cohue grouillante des autres ouvriers emplir chaque samedi les auberges, pour y boire joyeusement. en battant les cartes, le petit vin blanc du pays, à la saveur excitante.

Il haussait les épaules et hâtait le pas. pour se retrouver quelques minutes plus tôt auprès de ses deux chéries, compter avec Madeleine les gros écus d'argent et les minces pièces jaunes, et, après bien des calculs, bien des discussions sur le plus ou moins de dépenses probables, déposer avec une sorte de ferveur religieuse. dans un coffret de fer, enfoui au fond de l'armoire, sous une pile de linge, une par-

tie de cette somme si péniblement gagnée.

Les deux époux se regardaient alors, et une même phrase attendrie leur venait aux lèvres :

— La dot de Micheline !

Puis ils ne se parlaient plus, suivant tous deux le cours d'une rêverie identique, ayant devant les yeux la vision immuable d'une grande jeune fille vêtue de blanc, des fleurs d'oranger dans les cheveux, sortant de l'église de Puy-Guillaume au bras d'un beau garçon, qui inclinait la tête vers elle et lui parlait bas en souriant.

La jeune fille, c'était Micheline ; quant au futur époux, ses traits, longtemps indistincts, s'étaient précisés depuis quelques années : il ressemblait à s'y méprendre à Germain Fériel, un onphelin élevé par une vieille tante et qui, s'il fallait en croire l'opinion publique, avait bien quelque chose."

Sans que des paroles formelles eussent été échangées, le mariage des deux jeunes gens semblait de part et d'autre une affaire conclue. Germain, revenu du régiment depuis l'automne, saisissait avec empressement les moindre occasions de se rencontrer avec Micheline, et ne cachait nullement les sentiments tendres que lui inspiraient la joliesse et la grâce de Mlle Harmel.

Il sortait en ce moment de l'usine, croisant les camarades de l'équipe de jour. Au milieu des longues files serrées, il eut vite distingué Cyprien, et son visage bronzé aux traits énergiques s'éclaira d'un franc sourire.

— Ça va, ce matin, papa Harmel ? demanda-t-il, allongeant la main au-dessus des groupes pour échanger avec le verrier une étreinte chaleureuse. Et Mme Harmel ? Et Micheline ?

Sous les sourcils gris embroussaillés, les